

La conservation des sites à Vaison-la-Romaine : des années folles aux années fastes : problématique d'un mécénat privé

Autor(en): **Turrel, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **134 (2012)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LA CONSERVATION DES SITES À VAISON-LA-ROMAINE

Des années folles aux années fastes : problématique d'un mécénat privé

Philippe TURREL

De l'Entre-deux-guerres à la période des Trente Glorieuses, la problématique de la conservation et de la valorisation des sites antiques à Vaison-la-Romaine a évolué entre mécénat privé et politique publique. L'exposition «Des années folles aux années fastes» a proposé de faire le bilan de bientôt un siècle de préservation de ce patrimoine archéologique parmi les plus importants d'Europe. Cette exposition a pris comme exemple la contribution d'un industriel alsacien, Maurice Burrus, le mécène de l'archéologie à Vaison-la-Romaine.

L'imagination et les moyens financiers au service d'un projet visionnaire : telles pourraient être les composantes du destin de Maurice Burrus, dont le nom associé à celui du chanoine Sautel, est inséparable de la mémoire de Vaison-la-Romaine. Dans cette ville, l'histoire de l'archéologie avait permis de mettre en relief l'implication de Maurice Burrus. Mais, depuis le printemps 2009, cette chronique s'est enrichie d'un document exceptionnel : la découverte des Mémoires de Maurice Burrus à Vaison-la-Romaine, conservées dans les archives de la famille Burrus en Suisse.

Ce document nous permet aujourd'hui de reconsidérer la place qu'occupait Maurice Burrus dans le paysage historique de l'entre-deux-guerres et même au-delà. En effet, la lecture de ce document nous apprend que le mécène alsacien, s'il apparaît bien comme le financier principal des fouilles, montre une fine connaissance de l'Antiquité acquise au fil des nombreux voyages qu'il effectua autant dans le monde antique, que précolombien ou indien. De ses voyages, Maurice Burrus retira la conviction qu'il fallait rendre vie à ces vestiges dispersés, en réalisant de complètes restaurations et aménagements afin de rendre lisible la compréhension du site. Nous pouvons ainsi mettre en perspective cette dimension d'«aménageur» avec les efforts de Maurice Burrus pour trouver aussi bien en France qu'à l'étranger, un chantier qui lui permettait de mettre en œuvre sa conception de l'archéologie. C'est le sens de ses demandes et projets de fouilles, aussi bien en Alsace qu'en Suisse,



Fig. 1 — Vaison-la-Romaine. Restitution graphique de la rue des Boutiques du quartier de la Villasse, commandée par Maurice Burrus. Auteur inconnu. © Fonds photographique Etienne de Causans.



Fig. 2 — Une équipe d'ouvriers occupée au dégagement du mur de l'arène de l'amphithéâtre d'Avenches en 1943 (Marie-France Meylan Krause). Des soldats français, réfugiés en Suisse en juin 1940, furent affectés jusqu'en janvier 1941 aux fouilles archéologiques du site des arènes d'Avenches.

Martigny (?) et Avenches, que dans le midi de la France.

C'est en 1925 à Vaison qu'il trouva les meilleures conditions pour mettre en œuvre ses idées. Ainsi Maurice Burrus ne se contenta pas de payer les factures. Il apparaît bien comme un entrepreneur avisé, organisant les chantiers à Puymin et à la Villasse, devenus les « fouilles Burrus ».

Ce dernier imagine vraiment une ville en trois dimensions : il a l'habitude des plans, il reconstitue les maisons et les fonctions des pièces. Il explique la supériorité de son approche car il n'imagine pas le bâtiment de façon isolée, mais l'insère dans son environnement. Il a écrit sur l'exposition au soleil de la colline de Puymin. Il voudrait transmettre sa vision aux habitants de Vaison et aux visiteurs en donnant à voir d'anciens Vaisonnais, assis sur le banc au soleil et lisant le journal, dans une *Vaison parc public* qui recrée et fige la ville romaine au temps de sa splendeur, gommant son déclin et sa chute.

Ce Vaison-parc est conçu sur la durée, car il choisit les arbres en fonction de leur forme et taille finales, afin qu'ils enrichissent les ruines sans les menacer.

Ce mécénat contribua ainsi à l'embellissement des sites récemment dégagés. Maurice Burrus restaura les fouilles effectuées tout en les agrémentant de jardins et d'espèces végétales, qui font toujours aujourd'hui le caractère convivial du site de Puymin. Il a donc une vision claire de Vaison fouillée et restaurée. Il est aussi philanthrope dans le sens qu'il veut mettre cette vision, une fois réalisée, à la disposition du public.

C'est ainsi que, de 1925 à 1943, Vaison fut bénéficiaire du mécénat actif de Maurice Burrus au terme duquel la ville put prétendre au titre de Pompéi Française, avec le plus grand domaine archéologique ouvert au public en France. Puis, Maurice Burrus continua son œuvre de mécène jusque dans les années 1950 en Suisse, fort de l'expérience vaisonnaise. Ainsi de 1926 à 1955, Maurice Burrus, tour à tour entrepreneur, aménageur, « archéologue », engage sa fortune de Vaison-la-Romaine à Avenches en Suisse, au service d'une vision globalisante qui aujourd'hui représenterait un véritable projet de développement culturel.

Maurice Burrus dans les pas des soldats français à Avenches

Grâce à son implication active dans le dégagement des vestiges de l'antique Vasio, notamment dans la restauration de son théâtre en 1932, Maurice Burrus avait capitalisé une réputation d'aménageur qui avait dépassée les frontières hexagonales.

Il était régulièrement consulté pour participer à des rénovations de sites, antiques ou chrétiens.

Ainsi, en 1939, il avait restauré une mosaïque trouvée dans le petit village de Sainte-Colombe en Isère. Après le financement de cette restauration, l'industriel alsacien l'avait donnée au musée de la ville de Vienne.

C'est dans ce contexte que Maurice Burrus rencontra Jules Bourquin, conservateur du Musée romain d'Avenches, en mars 1941. Jusqu'en 1958, il finança en bonne partie, dans cette ville, le dégagement de l'amphithéâtre et le remontage des gradins.